

**PRIX DE L'ABONNEMENT.**  
Edition Quotidienne.

Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois

POUR LES ETATS-UNIS.....\$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00  
POUR L'ETRANGER.....\$15.00 \$7.50 \$3.75 \$1.25

Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

**Le Numéro**  **Cinq Sous**

**PRIX DE L'ABONNEMENT.**  
Edition Hebdomadaire.

Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois

POUR LES ETATS-UNIS.....\$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75  
POUR L'ETRANGER.....\$4.00 \$2.00 \$1.25 \$1.00

Les abonnements datent de 1<sup>er</sup> et du 15 de chaque mois.

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRAIRE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien.

NOUVELLE-ORLEANS. MERCREDI MATIN, 9 AOUT 1905

Fondé le 1er Septembre 1827

**L'Abeille de la Nouvelle-Orléans**  
NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.  
Bureau: 283 rue de Chartres, Entre Conti et Bienville.  
Entered at the Post Office at New Orleans, Second Class Matter.

## La Femme persane

CHEZ ELLE.

En voyant le Chah passer lentement parmi nous, avec son regard mélancolique et son haut bonnet de fourrure, écrit un chroniqueur parisien, notre pensée se reporte vers ce beau pays de l'Iran, dont il est le roi des rois. Il évoque la Perse lointaine et charmante, centre défunt de luxe et d'art et qui actuellement semble dormir sous sa somptueuse parure de roses.

Chiraz, la cité merveilleuse et inaccessible; Isphahan, la ville sainte où, tous les jours, disparaît davantage en une poussière bleue le revêtement splendide de sa mosquée royale; Téhéran, la capitale, hélas! à demi modernisée, qu'elles sont belles et curieuses avec leurs minarets, leurs jardins, leurs bazars et leurs ruelles où passent, hardis et souples, des hommes, où glissent, alourdies de voiles, des femmes, les "dames-fantômes" de Loti!

Il y a quelques choses d'irritant dans ces formes noires dont on ne voit que les yeux peints, au regard insolent et velouté, qui vous effleure comme une caresse et vous tisse plein de déf.

Ainsi cachées par leur "tchouder" les femmes persanes, comme toutes les femmes des nations musulmanes, jouissent d'une grande liberté en dehors de leurs maisons.

Elles vont, elles viennent dans les rues étroites; les riches, assises sur leurs petits ânes blancs à housines de velours frangées d'or; les bourgeoises faisant sonner sur les pavés inégaux leurs tout petits souliers dont le talon s'orne d'un fer à cheval en acier. Et dans leurs mains d'enfants violentes ces chausseries mignonnes peuvent devenir des armes terribles.

La femme persane se marie très jeune: à onze ou douze ans; et son mari n'en a souvent que quinze ou seize. Le divorce existe, et, chose curieuse, il y a le mariage temporaire, par contrat, qui, quoique mal considéré, est passé dans les mœurs.

Entre les fiançailles et le jour de la cérémonie du mariage, le fiancé peut librement circuler dans la maison de ses futurs beaux-parents.

Les Persans appellent joliment ces entrevues quotidiennes le "jeu des fiancés".

D'instruction et d'éducation presque nulles, la Persane est cependant une excellente maîtresse de maison, versée dans l'art de réussir le pilau national, de faire des pâtisseries parfumées ou de confectionner le "sammou", plante roulée dans de la pâte et qu'elle offre à ses amies.

"Voulez-vous voir le "home" d'une Persane? Suivons cette "dame fantôme" qui disparaît sous cette porte en ogive délicatement décorée de dessins en faïence émaillée. Le battant poussé nous voilà devant un autre mur qu'il faut contourner.

Il fait sombre et triste; mais voici enfin la lumière, un bruissement de feuilles, un murmure d'eau; c'est le jardin.

Et quel jardin! Au centre, un bassin de marbre est entouré de lias, de pavots et de roses; nous marchons dans une allée de platanes dont les troncs séculaires s'enlacent de roses; là-bas, sur d'austères cyprès, retombent en cascades odorantes des roses, et sur les murs—ces mêmes murs si maussades du dehors—tout un feuillage adorable de roses, de roses qui voilent follement de leur grâce l'horreur du mur-géolier; du mur laid, du mur-obstacle; et encore des roses.... partout.

## TERRIBLE ACCIDENT.

Albany, N. Y., 8 août.—Trois cents employés du grand magasin de John G. Meyers, au Nos 39 et 41 de la rue North Pearl, venaient de commencer leur travail, ce matin à 7 heures, lorsque le centre du bâtiment, de la cave au grenier, s'effondra soudain.

Une centaine d'hommes, de femmes et d'enfants, furent entraînés au milieu des débris. Les premières estimations plaçaient le nombre des tués à 40. Jusqu'à présent tous ceux qui ont été retirés des ruines étaient vivants. Il est cependant certain que plusieurs personnes sont ensevelies sous les débris, et on n'espère pas les trouver vivantes.

M. Meyer faisait d'importantes réparations à son bâtiment. Ce matin une équipe d'ouvriers italiens commença à changer de place une colonne en fer qui supportait le plancher principal.

On suppose que les ouvriers n'auraient pas pris les précautions nécessaires pour consolider le plancher car à peine venaient-ils de toucher à la colonne de fer que les trois étages supérieurs, sur un rayon de cinquante pieds, s'effondrèrent.

Les ouvriers italiens furent ensevelis sous les débris ainsi que les nombreux employés qui se trouvaient sur les lieux de l'accident.

Les pompiers immédiatement appelés, commencèrent le travail

## Incendie à New York.

New York, 8 août.—Un violent incendie a détruit, la nuit dernière, les quais de la Delaware, Lackawanna and Western Railroad Company, à Hoboken. Deux grands ferrys appartenant à cette compagnie ont été partiellement détruits.

Les flammes pendant quelques instants ont menacé d'atteindre les quais de la Cie. Hambourgeoise américaine et de la Nord Deutch Lloyd auxquels étaient amarrés plusieurs grands transatlantiques.

A 1 heure le feu était sous contrôle. Les pertes matérielles sont évaluées à \$500,000.

New York, 8 août.—La compagnie du Delaware, Lackawanna and Western Railway a fait des efforts considérables pour transporter ce matin les milliers de voyageurs qui se rendaient à New York. Les deux grands ferrys qui faisaient le trafic usuel ont été en partie détruits dans l'incendie qui a éclaté la nuit dernière.

## Incendie d'une église.

New York, 8 août.—L'église Episcopale St Thomas, située sur la Cinquième avenue et la rue Cinquante-troisième, un des édifices religieux les plus richement ornés en Amérique, a été détruite par le feu aujourd'hui.

A un bloc de distance de l'église en ruines se trouvent les résidences d'une dizaine des hommes les plus riches du pays.

Sur la rue Cinquante-quatrième, directement en arrière de l'édifice sacré, se trouve la demeure d'été de John D. Rockefeller et tout près sont les résidences de William Rockefeller, H. McKay Twombly, Colonel J. McCook et la maison de feu Daniel S. Lamont.

L'hôtel St-Regis n'est guère à plus d'un bloc de là et une vingtaine des plus belles maisons de ville en Amérique sont dans la section dont l'église St-Thomas était virtuellement le centre.

L'incendie a été restreint à l'église.

## PAS D'APPEL.

New York, 8 août.—Il n'y a pas d'appel possible devant les tribunaux vénézuéliens contre le jugement rendu par la cour fédérale contre la New York and Bermuda Asphalt Company, légalisée à Caracas.

Tous les points du premier jugement du 20 mai sont confirmés par la décision actuelle, en outre de l'annulation du contrat Hamilton, relativement auquel des dommages sont accordés au gouvernement.

## Accident d'automobile.

Dieppe, France, 8 août.—Pendant que George J. Gould, accompagné de Mme Gould, revenait hier de Saint-Valéry-en-Caux, son automobile s'est enrayée. Mme Gould a été jetée à terre et s'est contusionnée la jambe.

L'automobile est partie ensuite à toute vitesse sur une pente rapide. M. Gould s'y cramponnant, et elle a été arrêtée dans sa course vertigineuse par une haie qui se trouvait sur son passage. M. Gould n'a pas été blessé.

## UN BANQUET.

Lima, Pérou, 8 août.—Irving B. Dudley, le ministre américain, a donné un banquet hier soir en l'honneur de l'auteur américain Mary Robinson Wright.

Au nombre des assistants se trouvaient le chargé d'affaires de Belgique, le sous-secrétaire Polo du ministère des affaires étrangères au Pérou, et M. C. Hamilton Jones le vice-consul américain à Callao.

## Débarquement japonais.

Tokio, 8 août, 11 heures 40 du matin.—Le département de la marine japonaise annonce qu'un détachement d'infanterie à débarqué à Port Imperator, à 150 milles au sud de la baie de Castrie, Corée, et s'est emparé du fonctionnaire chargé de l'entretien du phare.

Les japonais lui ont cependant peu après rendu la liberté et l'ont autorisé à continuer son service. Le détachement de soldats russes qui gardait le phare s'est enfui à l'intérieur sans combattre.

## Rapport hebdomadaire du département de l'Agriculture.

Washington, 8 août.—Le rapport du Bureau météorologique sur l'état des récoltes est le suivant:

"La température dans le Texas et l'Oklahoma pendant la dernière semaine a été excessivement chaude. Par contre elle était trop fraîche dans les Etats de la région des lacs et le long de la côte de Californie.

"En général la température pendant la semaine se terminant le 7 août, a été favorable aux récoltes.

"La récolte de maïs dans les Etats du centre et de l'est est magnifique.

"Quelques améliorations se sont produites dans la récolte de coton dans le Tennessee, le Nord de la Caroline, le nord de l'Alabama, le Mississippi, l'Arkansas, l'Oklahoma, le Territoire Indien et certains districts de la Louisiane. Partout ailleurs dans la région cotonnière la récolte présente une mauvaise apparence.

"Le "Boll Weevil" fait des dommages considérables dans le Texas et l'Ouest de la Louisiane. Dans le sud du Texas la cueillette du coton est générale.

"La récolte du tabac s'annonce belle et si aucun mauvais temps ne survient elle sera plus abondante que les années précédentes.

## Tentative de suicide.

Jackson, Miss, 8 août.—John Elcassar, un entrepreneur bien connu à Jackson, a tenté de se suicider en absorbant une forte dose de morphine. Elcassar est dans une condition précaire.

## L'AFFAIRE SAMFORD.

Rome, Gie., 8 août.—Le jury qui depuis cinq jours est en délibération sur l'affaire du meurtre Samford, n'a pas encore rendu de verdict.

A midi aujourd'hui il n'y avait encore aucun changement.

On doute que les jurés parviennent à s'entendre.

## Le Président Amador a fait de grands éloges des Etats-Unis, du président Roosevelt et du ministre Magoon, dans sa réponse à celui-ci.

Il a déclaré que le Panama était fidèle et que la politique généreuse inaugurée au nom de M. Roosevelt et la conduite fraternelle et affectueuse du secrétaire Taft accroitraient sans aucun doute l'influence américaine dans l'Amérique latine.

## Arrivée des Plénipotentiaires de Paix à Portsmouth.

Portsmouth, N. H., 8 août.—M. Witte, l'envoyé russe est arrivé à Portsmouth la nuit dernière par chemin de fer.

De bonne heure ce matin, la station de télégraphie sans fil recevait un message annonçant que la flotte qui avait quitté Oyster Bay samedi dernier avec les envoyés de paix était mouillée non loin des Isles of Shoals et qu'elle arriverait à Portsmouth vers 9 heures.

Des les premières heures de la matinée, les rues de la petite ville étaient pleines de monde. Chaque train arrivant en gare amenait encore un nouveau contingent de voyageurs. La ville était gaiement décorée et présentait un aspect de fête.

Quelques minutes après 9 heures, la flotte partie d'Oyster Bay arrivait à l'entrée du port et à 9:30 heures elle venait jeter l'ancre à quelques encablures de l'arsenal naval.

M. Witte qui est descendu à l'hôtel Wentworth, s'est levé de bonne heure et s'est immédiatement mis au travail. Avec l'aide de M. Wilenkin il a rédigé quelques dépêches à l'adresse de son gouvernement et a répondu aux nombreux télégrammes qui étaient arrivés à l'hôtel pendant la nuit.

Parlant au correspondant de la Presse Associée, il a déclaré qu'il était plus que jamais animé du désir de conclure la paix, mais que, comme il avait eu l'occasion de le répéter fort souvent, tout dépendrait des conditions imposées par les Japonais. Il fera tout en son pouvoir pour mettre fin au sanglant conflit et en cas d'échec le monde jugera sur qui doit retomber la responsabilité.

Changeant subitement de sujet de conversation, M. Witte, qui jusqu'alors avait travaillé en manches de chemise, déclara que malgré la magnificence du paysa-

## ge et l'air de la mer il faisait terriblement chaud.

"J'espérais que la température serait plus fraîche à Portsmouth" ajouta le plénipotentiaire.

M. Witte déjeûna dans sa propre chambre, puis après s'être habillé il sortit pour se rendre à bord du "Mayflower" accompagné par MM. Wilenkin et Batcheff et par M. Moses, secrétaire du gouverneur McLane.

A 11:30 heures une chaloupe à vapeur battant pavillon américain et pavillon russe doublait la Pointe Henderson et s'avancait à toute vitesse dans la direction de l'arsenal où elle venait bientôt au quai élégamment décoré pour la circonstance.

M. Witte descendit de sa chaloupe et fut accueilli par le contre-amiral Mead et son état-major.

Pes après, une seconde chaloupe portant le baron Rosen et sa suite s'avança et la même cérémonie se renouvela.

Au moment où les envoyés mettaient pied à terre, les batteries de l'arsenal tirèrent une salve de 19 coups de canon.

Quelques minutes plus tard un cotre à vapeur portant les plénipotentiaires japonais vint accoster le débarcadère de l'arsenal. L'amiral Mead salua les arrivants et immédiatement le groupe de plénipotentiaires conduit par l'état major du vice-amiral s'avança vers les bâtiments de l'arsenal où se tiendra la conférence de paix.

Le programme qui avait été tracé par le sous-secrétaire d'Etat Peirce et le contre-amiral Mead, commandant l'arsenal de Portsmouth, a été accompli sans aucune modification.

New York, 8 août.—M. Potilloff, le ministre de Russie en Chine, a quitté New York pour Portsmouth ce matin à 10 heures.

## FIEVRE JAUNE.

Callao, Pérou, 8 août.—Le premier cas de fièvre jaune s'est déclaré à l'hôpital Bella Vista, à Callao, hier.

## La situation sanitaire du Mississippi.

Jackson, Miss, 8 août.—La situation dans l'Etat du Mississippi reste sans aucun changement.

Le bureau de santé annonce qu'il n'y a pas un seul cas de fièvre jaune dans l'Etat.

On espère que les quarantaines locales seront bientôt levées.

## La quarantaine à New York.

New York, 8 août.—Huit passagers et quatre hommes de l'équipage du vapeur "Alliance", arrivés aujourd'hui de Colon, ont été transférés de ce navire à la quarantaine et plus tard ont été placés en observation à la station de l'île Hoffman.

Tous les malades avaient une température normale.

Sur les 33 passagers qui se trouvaient à bord du navire, 25 étaient des employés du canal de Panama qui rentraient aux Etats-Unis pour y passer leurs vacances. Parmi les passagers se trouvait M. E. A. Moffatt, du comité confort et de bien-être du canal de Panama.

## La fièvre jaune dans l'Isthme.

Washington, 8 août.—La commission du canal isthmique a reçu aujourd'hui un cablegramme du gouverneur Magoon annonçant la mort de A. G. Livingston, un ingénieur de section, à la Culebra. Livingston a succombé à la fièvre jaune. Il était originaire de St-Louis, Mo.

Deux nouveaux cas de fièvre ont été rapportés à Panama. Un des malades est Juan Barrero, un espagnol et William Gurnan, un américain, employé à la Culebra.

## Vapeur en feu.

Boston, 8 août.—Le capitaine Bond du vapeur "Kershaw" de la Merchants and Miners Transportation Company qui est arrivé aujourd'hui de Baltimore, rapporte qu'un incendie a éclaté à bord de son navire pendant la voyage.

Après quelques heures d'un travail acharné, l'équipage parvint à se rendre maître des flammes.

On n'a pas encore vérifié l'étendue des dommages.

## Accident de chemin de fer.

Emporia, Kan., 8 août.—Une locomotive de manœuvre est entrée en collision avec un train de bestiaux de la compagnie Atchinson, Topeka and Santa Fe. Un wagon dans lequel se trouvaient plusieurs conducteurs de bestiaux a été entièrement détruit. Trois hommes ont été grièvement blessés. Ils ont été transportés par train spécial à l'hôpital de Topeka.

## Mort de Charles P. Sapps.

Norfolk, Va., 8 août.—Charles P. Sapps rédacteur en chef du "Norfolk Virginian and Pilot" est mort aujourd'hui à l'hôpital de St-Vincent à l'âge de 33 ans.

M. Sapps était malade depuis quelques mois. Pendant quelques années le défunt avait été maître d'école dans la Caroline du Nord. C'était un brillant écrivain et en 1900 il fut appelé à la rédaction du "Virginian and Pilot".

## Association de boulangers.

Detroit, Mich., 8 août.—Les délégués des boulangers indépendants des Etats-Unis, se sont rassemblés aujourd'hui en convention à Detroit.

Les sessions ont lieu à huis-clos. Le président Grubb a déclaré que le prix du pain ne serait pas changé.